

Centenaire de la grotte de Lourdes du Parc Sainte Marie de Chaumont

Nouvelles de Chaumont en 1921 et 1922

Martine vient de vous tracer des nouvelles internationales et nationales qui ont suivi l'arrêt de la guerre. Je vais essayer de vous faire ressentir l'atmosphère de notre ville durant cette petite période de 2 ans, puisque la grotte fut construite entre 1921 et 1922.

Les hommes partis au front manquent et les femmes ont dû pallier leur absence et prendre en main des responsabilités et des tâches qui incombaient à la gent masculine.

Ces morts ont disparu à jamais, enfouis dans une terre qui n'est pas leur terroir et beaucoup n'ont jamais été retrouvés.

Pour ceux qui ont eu la « chance » d'être exhumés et identifiés, ils sont revenus près de leurs familles ou reposent dans un carré militaire.

N'oublions pas ceux qui ont survécu, marqués à jamais et qui ne voulaient ou ne pouvaient raconter l'indicible. Certains d'entre nous ont peut-être connu ou entendu un membre de la famille évoquer rapidement les souvenirs de combats meurtriers, de copains qui eux n'ont pas eu la chance de revenir.

Que tous soient remerciés pour avoir donné à la France leur engagement pour notre liberté.

Pour ce retour aux années d'après, nous nous sommes appuyés sur les journaux qui paraissent à l'époque, le « Petit Champenois », quotidien, créé en 1883 et qui cessera de paraître fin 1944, doyen de la presse haut-marnaise (rue Decrès). C'est un journal que l'on qualifierait aujourd'hui de plutôt à droite. Il s'intéressait particulièrement à l'actualité des villes de Haute-Marne et le « Petit Haut-Marnais » plutôt à gauche, basé rue Tour Mongeard, paraît pour la 1^{ère} fois en 1903 jusqu'en 1944 ; il fusionnera avec le Petit Champenois pour former la Presse Haut-Marnaise.

Un grand merci aux livres de Robert Collin, précieux contributeur local.

La « Semaine Religieuse » nous a aussi fourni du matériel.

Il nous a fallu faire un choix bien sûr subjectif, parmi toutes les informations et ne retenir que celles qui nous paraissaient intéressantes, drôles, et typiques de l'époque. Il y eut des jours où la rubrique « Chaumont » était très pauvre. Nous avons fait en sorte d'être très éclectiques, espérons avoir réussi.

Le monde « comme avant » n'existe plus mais le 1^{er} janvier 1921, le Petit Champenois écrit : « **1921 sera ce que vous le ferez par votre énergie, votre intelligence, votre travail et surtout votre foi en l'avenir** ».

Changeons la date et cette réflexion est valable aujourd'hui.

Je vous invite à prendre place dans notre machine à remonter le temps :

En 1921, notre ville de 1914 à 1919 a perdu 415 personnes tuées durant le conflit...

Le maire est Georges Lévy-Alphandéry (Radical), il succède à Mr Lisse ; son 1^{er} Adjoint est Mr Renoult, plutôt socialiste, qui tous les deux se déclareront la guerre par journaux

interposés, pour une histoire de lettres anonymes, que l'un aurait fait envoyer à l'autre. Cette guerre municipale entraînera la démission de Mr. Renoult et donc une élection entre deux candidats, médecins, les Docteurs Merger et Renaut. Histoire clochemerlesque qui vit la victoire du Docteur Merger.

*Voici le budget de la ville pour l'année 1920 : recettes : 1.638.023,20 F
dépenses : 1.485.328,30 F*

*Nous avons 3 députés : Mrs Joseph Courtier – Edouard Dessenin – Jacques Marcellot.
Et 3 sénateurs : Emile Humblot – Arthur Maranget – Georges Quillard.*

1921

Après le retour à une vie presque normale, mais très éprouvante pour les populations, nos édiles se rendent compte qu'il y a beaucoup de misère dans la ville et il est alors créé un service de repas populaire qui s'installe salle de la Mutualité (baraquement vestige de la présence américain, place du Champ de Mars).

Pour une journée et par personne cela doit coûter au maximum 2 francs : à midi, tranche de rôti de bœuf : 1,25 F, avec des frites : 0,25F. Le soir : bouillon de bœuf avec légumes : 0,30 F ou riz au gras : 0,40 F.

Les menus changent : saucisse-purée ou haricots soissons-avec boulettes sauce tomate...Le petit Haut-Marnais donne les menus pour la semaine !

L'industrie est en peine, il y a beaucoup de chômage, spécialement à la ganterie, les hommes manquent pour les lourds travaux de mégisserie. Il est donc mis en place une caisse de secours : 2,50 F pour les chômeurs chefs de ménage, célibataires, mariés ou veufs.

1,50 F pour les adultes de plus de 16 ans – 1,20 F pour les conjoints des chômeurs et 0,75 F pour les enfants de moins de 16 ans. En tout pas plus de 5 F par famille. Pour en bénéficier, il faut s'inscrire à la mairie.

L'état se chargera du 1/3 des allocations allouées.

Les établissements Tréfousse (la ganterie) versent une contribution de 3 000 F. Pas assez aux yeux de certains, car c'est elle qui emploie la majorité des chômeurs.

Les prix sont donnés en francs naturellement. Après de savants calculs qui espérons-le sont à peu près exacts (Merci Mr Google) voici les correspondances : en 1914, 1F valait 3,17€ - en 1919, 1F valait 1,25€ - en 1921, 1F valait 1,035€ et en 1923 1F valait 0,97€

Les prix des denrées augmentent :

Avant la guerre, le beurre valait 3 F/kg – les œufs 1,60 la douzaine

Pendant la guerre le beurre était à 9,50 le kg – les œufs à 5F la douzaine

En 1921 le beurre explosait à 13 F le kg et les œufs à 7 F la douzaine.

Il est mis en place un ravitaillement municipal, où l'on trouve des denrées un peu moins chères, et au marché il y a des arrivages de toutes sortes, poissons, surtout des harengs....

Et puisque malgré tout il faut bien rire un peu, quelqu'un dans les hautes sphères municipales eut l'idée extraordinaire qui allait tout arranger : taxer les pianos car il est considéré comme un instrument de musique bourgeois !!! : On instaura donc une taxe de 10 F/an/instrument, sauf pour les professionnels (heureusement !). Il y a près de 300 pianos en ville.

Le même conseiller municipal, qui ne manque pas d'idées, propose de taxer aussi les domestiques et les automobiles !

On n'oubliera pas naturellement de déclarer les chiens : chiens d'agrément : 15 F – chiens de chasse : 10 F – chiens de garde : 5 F. Et si par malheur, ils divaguent, vous aurez droit à une amende !

Et dans la grande série des taxes diverses, n'oublions pas les plaques de vélo : amende si absente.

Un an plus tard on trouvera utile de taxer aussi les couronnes mortuaires, réalisées en perles de verre coloré, et considérées comme un produit de luxe.

Le Petit Haut-Marnais, violemment anticlérical, dénonce le « péril clérical » ! Dans son éditto, le rédacteur s'élève contre le paiement des frais d'instruction de l'école libre par l'état, qui selon lui nuit à l'école laïque et au principe de neutralité scolaire.

Monseigneur Louvard, évêque de Langres depuis 1919, lui répond dans la Semaine religieuse :

« En 1870 on ordonnait 18 prêtres, l'an dernier aucun ! De 1906 à 1920 seulement 50 nouveaux prêtres ont été ordonnés pour 213 décès. Sur les 302 membres du clergé paroissial, il y a 13 octogénaires, 50 septuagénaires, et 76 sexagénaires ». Où est le péril ? Puisque nous sommes dans la rubrique religieuse, notons l'association des Jeunes de Chaumont, basée rue de la carrière Roullot, dans un bâtiment qui deviendra le Relax. Société très active : équipes de foot, de gymnastique, de musique, de théâtre. Le patronage Jeanne d'Arc, réservé aux filles, fait partie de la Fédération des œuvres féminines du diocèse de Langres.

Sans oublier le Grand Pardon, celui de 1917, pour cause de guerre, étant réduit à une messe. Celui de 1923 sera grandiose, et verra la bénédiction des 15 premières cloches du campanile en fin de construction.

Ce sont les compte-rendus des conseils municipaux qui nous apprennent qu'en avril 1921 on exhume les soldats américains morts et enterrés sur notre sol chaumontais au cimetière de Saint Aignan. Ils repartent dans leur patrie ou dans une nécropole américaine en France.

Toujours en avril, (et ce n'est pas un poisson !) le conseil municipal va se pencher (!) sur la réfection des WC du théâtre municipal !

Un vrai morceau d'anthologie ! Plusieurs réunions du Conseil municipal seront nécessaires à la résolution de ce problème d'une urgence absolue....

Cela demandera donc un certain temps de réflexion à nos têtes pensantes car un projet du même genre, mais en centre ville, est en vue, et il doit être très chic !. Ce nouveau kiosque-

urinoir, à 5 places, carrelé, lumineux, comme à Paris (!) serait installé à l'intersection des rues du Dr Michel, Victor Fourcault et Victoire de la Marne et coûterait 8 000 F. Cette nouvelle installation, supposait la destruction de ceux du lycée et de l'Hôtel de ville. Que pensez-vous qu'il se passa lorsque les voisins de ces futures commodités apprirent ce projet ?

Nous ne dirons pas qu'il y eut une manif. Mais devant les très vives protestations, et une pétition des riverains, l'emplacement et le kiosque-urinoir furent abandonnés et on garda les anciens. Mais grâce aux 8 000 F votés, on put restaurer les WC du Théâtre et du Marché ! Ouf, l'honneur était sauf !

C'est durant cette année 1921 que de nombreux villages et villes de France décidèrent la construction d'un monument aux morts, souvenir de tous ceux qui ne sont jamais revenus.

Parlons du monument aux morts de Chaumont : après une réunion en préfecture, 5 maquettes du projet furent exposées à l'hôtel de ville.

Le choix se porta sur celui du sculpteur Alfred Rochette. Mais le problème qui secoua tout nos édiles fut le choix de l'emplacement. Quelques sérieuses empoignades municipales plus tard et après que le monument eut fait, sur le papier heureusement, le tour de la ville, on suggéra le Boulingrin ; mais il aurait fallu déplacer la fontaine qui était d'ailleurs à sec ; place de l'hôtel de ville, mais cela bouchait la vue sur le bâtiment ; place Bel Air les soldats du 109^e venant de leur caserne et passant devant aurait pu le saluer ; cimetière de Clamart mais c'était trop loin ; place de la Gare près de celui de 1870 non car n'étant pas de la même taille il aurait été « écrasé » et ce regroupement de monuments n'était pas du plus bel effet. On décida enfin en mai de l'emplacement : il sera installé où il se trouve aujourd'hui et inauguré en 1924. Il aura coûté 85 000 F.

Et puisque l'on était dans la série des monuments, dans la foulée on songea aussi à un hommage à l'aide américaine. Quelques tribulations plus tard, le monument, qui lui aussi avait fait un tour de ville, pris ses quartiers définitifs Bd Barotte, sculpté par Constant Roux, prix de Rome, inauguré en 1923. Il en coûtera près de 100 000 F.

Le Conseil municipal se consacre aussi à l'amélioration des rues. Si on sort de la ville vers Langres, la route est poussiéreuse mais bordée d'arbres magnifiques.

Au cœur de la ville, on décide de repaver la rue Toupot comme les autres artères, c'est à dire avec des pavés de bois (252F le M3). Et dans l'enthousiasme, on s'occupe aussi de la rue de Chamarandes (rue Clemenceau). On s'attaquera aussi aux rues Dutailly, Decrès, mais la rue et la côte Saint Jean attendront...

Il est temps en effet de revoir la voirie, car Rue Pasteur, les vieux pavés de 1830 se disjoignent, remontent, créent des trous et facétieux s'amuse à faire chuter les passants ! Et le journal reçoit après ces informations des plaintes indignées des habitants d'autres quartiers :

« On oublie la rue de l'Abattoir qui n'est que trous, et lorsqu'il pleut ces trous nous servent de baignoires » !

Ou bien ce sont les habitants des Tanneries « se plaignant du manque d'éclairage. Mais on proteste car le prix du gaz est trop élevé malgré les recommandations du ministre ».

Et encore : « cela fait une éternité que le kiosque du square Philippe Lebon n'a pas proposé de concert, puisque la rampe d'éclairage (au gaz) n'a toujours pas été réparée. C'est honteux ».

En somme tout le monde a quelques griefs contre les décisions soi-disant partisans de la municipalité.

On votera 5 600 F pour réparer la toiture de la chapelle du Lycée.

Et on ouvrira la Manufacture Chaumontaise de Chemises, rue Pasteur et rue St Jean.

Un arrêté municipal interdit de cueillir le tilleul sur les promenades : cueillette réservée aux hôpitaux et au comité de bienfaisance. La ville fait donc la cueillette et malgré tout en vend à prix très réduits.

Il est aussi interdit de lancer des boules de neige sous peine d'amendes, car le 17 avril, il neige.

C'est aussi en avril que l'on découvre l'existence d'une amicale des hauts-marnais de Paris. Et que l'on réorganise la police municipale ce qui donne lieu à de fortes prises de bec et jalousies.

Annonce :

(Grand bal à St Roch le lundi de Pâques : bon orchestre – boissons variées – Excellente brioche confectionnée par Madame Prauthoy – Attractions diverses – Batailles de confettis)

En juin, on fêtera le centenaire de la maison Wilhelem, à Arc-en-Barrois. Une cinquantaine de personnes emmenées par 2 autobus. On visite le château, le parc et on déjeune dans un bon restaurant. A Mr Marcel Wilhelem, le patron, les employés offriront un vase de Daum et des fleurs à sa dame ! Et pour bien digérer le plantureux repas et surtout les discours, on ira admirer la cascade d'Etuf, et voir de près les daims de Chateauvillain qui n'étaient pas encore des daims mordeurs...Ce fut une belle journée !

Et dans les petites annonces, on apprend que Mme Wilhelem, cherche une laveuse-repasseuse !

Si aujourd'hui on parle de dérèglement climatique, on notera qu'en cette année 1921, la sécheresse sévit en Haute-Marne, et bat un record de 47 ans ; à Chaumont on réglemente la consommation d'eau, en ville une fontaine sur deux est fermée. Mais on proteste de les voir fermées, tout le monde n'a pas l'eau sur l'évier et puis horreur ! certains sortant des cafés, un peu avinés ne vont pas aux urinoirs et préfèrent une des fontaines de l'hôtel de ville !!!

Les récoltes ne sont pas très bonnes. Il faudra acheter du blé.

En juillet, on battra un record de chaleur. On cherche à capter l'eau à Verbiesles, puis vers Marnay. Des travaux de captation coûteront 90.000 F et dureront 3 mois.

Tout se passait relativement calmement dans notre ville lorsque soudain dans le journal surgit une polémique déclenchée par un courrier de lecteur concernant la remise des prix dans les écoles de la ville :

Le maire avait décidé, malgré l'avis contraire de certains conseillers que « seuls les lycéens bénéficieraient de remise de prix car cela reviendrait trop cher de le faire pour toutes les écoles ! »

Branle-bas de combat dans le courrier du journal, où les parents d'enfants des écoles primaires qui ne devaient rien recevoir, montèrent au front pour protester, accusant nos

édiles de « favoriser les enfants des riches et que si on ne voulait pas donner des livres, même pas un dictionnaire, on pourrait au moins leur donner un diplôme, qui ne coûterait que le prix d'une feuille de papier ! ». Le maire ne céda rien et alla même jusqu'à être présent à la remise des prix des lycées, ce qui ne fit qu'accentuer la rage des parents. Mais à l'école Oudinot, tout était calme et tous les élèves auront un prix en présence du Général Néraud, de l'archiprêtre et de membres de la conférence de St Vincent de Paul !

Dans le même temps, s'ouvrit une autre polémique :

L'Association des anciens combattants, dont le président était René Bocquillon, reprochait au Conseil municipal d'ignorer le retour des corps des soldats de notre département. En effet, au moins une fois par semaine, il arrivait à Chaumont un train contenant les dépouilles des soldats haut-marnais. Le « wagon sacré » était relégué sur une voie de garage avant la dispersion des cercueils vers les villages.

Nuls représentants de la municipalité, pas de garde d'honneur pour ces héros. La flambée d'indignation s'étendit et la mairie suggéra, au grand dam des anciens combattants, que la gare mette un local à disposition. Les protestations augmentant, la mairie consentit enfin à ce que les cercueils soient transportés sur une prolonge d'artillerie de la gare à l'hôtel de ville où une chapelle ardente fut aménagée par les anciens combattants au pied du grand escalier, et une garde d'honneur de militaires et de citoyens présente ainsi que des représentants religieux.

La controverse s'éteignit donc avec ces mesures respectueuses envers les héros morts.

Après ces critiques, le calme revint et le conseil reprit ses travaux et il décida d'un emprunt au Crédit Foncier pour la création d'une crèche, d'un lavoir et d'habitations ouvrières. On y ajouta la réparation des écoles et des bâtiments municipaux.

Nouveau petit scandale : lors des festivités du 14 juillet, Mr Mann, élu municipal socialo-communiste, se trouva assis à côté du curé de St Jean. « Enfer et damnation » : le journal communiste l'Egalité, enragé, mis son adhérent en demeure de démissionner, car « tout de même nous l'avons envoyé au conseil municipal pour combattre et non pas hurler avec les loups ! » Ah ! les joies de la politique !

Quelques nouvelles des transports :

Au mois d'août on organise un service public de transports automobiles (bus) pour les voyageurs et les marchandises, 12 lignes sont prévues : ce sont les Autobus Chaumontais dirigés par Mr Albert Lindecker, basés près de la gare.

En face, l'hôtel de la Gare, acquis cette année-là par Clément Reine, change de nom pour devenir le Terminus et s'agrandit.

Puisque l'on se promène près de la gare, les Chemins de Fer de l'Est vous proposent un Chaumont-Paris en 3h30 ; Chaumont-Saint Dizier : 2h (13 arrêts) ; Chaumont-Neufchâteau : 1h36 (9 stations).. Mais penser à aller jusqu'à Dijon demande une certaine préparation psychologique : départ de Chaumont 4h18, pause à Langres jusqu'à 6h10, arrivée à Dijon à 10h11, soit 6 heures !!! Autant pour le retour

Un entrefilet nous apprend une découverte dans le garde-meuble du château de Versailles : une statue de Diane chasseresse attribuée à Girardon. En mars de cette année,

un socle de marbre en forme de vasque attribué aussi à Girardon, supportant le groupe fameux d'Apollon, avait été trouvé.

Peut être qu'en farfouillant dans les caves de la préfecture ou du musée, la statue d'un Apollon d'abord intégral puis mutilé par puritanisme, se dévoilera.

Notre ville se souviendra qu'à la prison du Val Barizien, nous hébergions 3 condamnés à mort : Messieurs Bâton, Ernette et Marchal.

Mr Bâton de Gray a assommé et étranglé Marthe Huguenin de Rouvres sur Aube pour lui voler 4 F, une montre et un parapluie ! (Il avait entendu dire qu'elle avait hérité !)

Mr. Ernette de St Dizier a aussi assommé Mr Saulnier qui se vantait au café d'avoir 4000 F dans son portefeuille, avec une bouteille puis coups de pieds et l'a projeté dans un fossé plein d'eau et l'a noyé.

Mr. Marchal a seulement tué sa maîtresse à Chaumont !

Si Marchal sauva sa tête, et partit au bagne en Nouvelle-Calédonie, il n'en fut pas de même pour les deux autres qui, au petit matin du 21 septembre, furent guillotins devant la prison. M. Deibler, le bourreau officiel et ses deux aides venus de Paris, firent du bon travail car le problème fut réglé en un quart d'heure, sans anicroche, la lame bien aiguisée par ces professionnels fonctionnant très bien ! Certains chaumontais trouvèrent même que cela avait été trop rapide

Heureusement la rubrique « justice » n'est pas toujours aussi mortelle.

On trouve en correctionnelle des vols de lapins, de coqs, des ivresses (beaucoup !) des horions échangés avec des soldats du 109^e, un carrier ivre chassé de la maison close de la rue du Gaz, (ne cherchez pas, elle n'existe plus !) qui furieux, revient avec un équivalent de dynamite et fait sauter la porte, résultat : 1 mois au Val Barizien.

Il fait chaud le 11 octobre à Chaumont : 27°, cela ne s'était pas vu depuis 50 ans !

Pour terminer cette année en musique, c'est en décembre, que les cloches de la collégiale furent électrifiées : plus besoin de gros bras pour l'Angélus et les messes. Coût : 10 centimes d'électricité pour maintenir en volée une cloche pendant 5 minutes !

Et nous pouvons être fiers car notre collégiale fut la 1^{ère} église en Haute-Marne pourvue d'une installation électrique pour ses cloches.

Une petite pub pour une idée de cadeaux

« Monsieur si vous voulez avoir un joli sourire pour le jour de l'an, offrez des fourrures, robes, manteaux, sacs de dames, parapluies, lingerie, layettes, de la maison « Au grand chic » à Chaumont, c'est la maison préférée de toutes les élégantes »)

1922

Cette nouvelle année s'ouvre sur les données du recensement de 1921. Le dernier a eu lieu en 1911 mais la guerre a perturbé le comptage de la population. En 1921, la population française était de 39.604.992 personnes.

La Haute-Marne qui comptait 214 765 habitants en 1911 n'en compte plus que 198 965. (en 1871 : 251 196 et en 1881 : 254 876). Perte pour le département près de 56 000 habitants.

Chaumont compte cette année-là : 16 210 habitants.

Entre deux articles, on donne quelques indications sur la situation médicale de la ville : Par exemple pour le dernier trimestre 1921, on apprend qu'il y a eu 990 naissances, 1068 décès et parmi eux, 109 décès d'enfants de moins de 1 an) Le conseil municipal demandera au Dr Merger d'organiser 2 inspections médicales auprès des enfants des écoles communales soit 1 200 élèves. Le syndicat des Médecins demandera 3 F par élèves. On vota donc une subvention de 10 000 F / an (mais le matériel était compris dans la dépense)

(Un entrefilet nous avertit que la population féminine est invitée à la saison du blanc chez Pol-Antoine Lisse mais aussi aux Grands Magasins de Nouveautés Wilhelem. On confectionne, on coud et le corset s'impose pour retenir ce qui aurait l'idée de tomber : de 15,90 F à 35 F. Et Mesdames vous exigerez pour vos dessous chics, la marque Le Furet !)

Le prix du kg de pain est à moins de 1 F, mais la viande est chère. Et les « baraques » qui vendent à moindre prix sont toujours présentes, place du Champ de Mars.

Les 3 jardins populaires (Chemin de Chamarandes, de la Poudrière et avenue Carnot) créés par la municipalité sont toujours actifs, et les demandes d'inscription pour les cultiver sont toujours importantes.

On retrouve les belles empoignades politiques, on se dispute pour une élection législative; ces batailles se reflètent dans les journaux : le directeur de l'Egalité, journal communiste, attaque le rédacteur en chef du Petit Champenois. Pourquoi ? les raisons sont obscures, même pour les journalistes, mais font les délices des lecteurs...

Le 18 septembre, le conseil municipal procède à l'adjudication pour la réfection du Théâtre, mais seulement la façade ! C'est Mr Bergeon de Sainte Savine qui obtient le travail pour la somme de 56.074,74 F . Il fera tout de même un rabais de 2%.

C'est en 1922 que la ville, qui avait reçu un legs important de Mr. Mariotte, (ancien de la ganterie, qui fit fortune et créa un gant à manchette, portant son nom ; devenu riche, et habitant Paris, il légua à la ville une partie de sa fortune pour la création d'une maison de retraite), vendit un immeuble sis à Paris rue de Grenelle. Cette vente qui rapporta 800 000 F permis de racheter le Castel Quillard connu de tous les chaumontais sous le nom de Fondation Mariotte, puis La Gloriette.

Pour continuer à renflouer les caisses de la ville, on vendit aussi les 3 octrois, celui de la Gare : 25 000 F – celui du Viaduc 18 000 F – et celui des Tanneries seulement 5 000 F !

Le 1^{er} octobre, après la visite du Général Pershing à Chaumont, les travaux pour le théâtre commencent. On démonte la dalle devant la porte, et l'on trouve une pierre tombale avec une inscription « cy gise Jean de Gondrecourt, escuier, seigneur de Tourailles, conseiller du Roy, Lieutenant particulier et enquêteur du Baillage » (16^{ème}-19^{ème})

Quelques jours plus tard, ce furent 3 squelettes dont 1 femme, couchés dans un lit de chaux vive, à 80 cm de profondeur, sous la salle des billets (probablement des victimes de la peste au 17^{ème} siècle).

En 1922, le beurre est à 6 F la livre, la salade à 30 centimes le pied, les poires à 1 F la livre.

Et le tribunal correctionnel s'en donne de nouveau à cœur joie : voyageurs sans billet, vagabondage, ivresse, rébellion, quelques cas de grivellerie, étrangers (italiens) sans papiers ivres et rébarbatifs, à la brasserie l'Excelsior (rue Jules Tréfousse) et au buffet de la gare. Le théâtre rénové rouvre début juin 1922, on y jouera de nombreuses pièces de théâtre, et même un opéra « Werther » avec, dixit le Petit Champenois, de prestigieux chanteurs lyriques de Paris. Et grâce à un nouveau réseau électrique on pourra projeter des films.

Les tarifs : 10 F dans les loges (1^{ère} galerie) et 40 sous au poulailler !

Il y eut même un magnétiseur-hypnotiseur, qui n'hypnotisa personne ! Les spectateurs furieux demandèrent à être remboursés....

Nous remarquons grâce aux journaux, que de nombreuses manifestations ont lieu dans la ville, soit au théâtre, soit dans les brasseries, restaurants. Ce sont souvent des animations comme des prestidigitateurs, des chanteurs locaux ou venus de Paris ! Après ces jours de guerre, on essaie de retrouver, les habitudes d'avant le conflit.

Les associations, les syndicats, sont recrés, et organisent des banquets, des fêtes, des bals ; on se retrouve le soir salle de la Mutualité ou les après-midi lorsque les Jeunes de Chaumont présentent un spectacle dans leur bâtiment, rue de la carrière Roullot ; la Brasserie du Lion, qui a précédé la Maison de la Presse, (La Une), le café brasserie l'Excelsior, rue Tréfousse, proposent chaque semaine des attractions. On se retrouve à St Roch pour pique-niquer ou danser. On va au cinéma (Parisiana)

Les associations organisent des tombolas, les recettes iront souvent par moitié à une œuvre. On peut aller admirer les lots dans la vitrine du magasin Pol-Antoine ! (à la place de la Poste)

On voit apparaître maintenant un peu plus de voitures, mais en ville, elles se comptent encore sur les doigts des deux mains.

Les 1^{ères} sont les Ford, prix de base 7 200 F, un peu plus si l'on veut un démarrage électrique !

La belle américaine est à 16 250 F mais elle consomme 10 l au 100 !

Et enfin vint Paul Lorinet avec sa quadrillette Peugeot, puis Citroën et sa petite Citron.

La guerre entre les deux journaux a repris de plus belle, le petit Haut-Marnais invente un concours d'étapes à travers notre département, chacune d'elles survolée par un aéroplane, portant naturellement le nom du journal mais ce pauvre aéroplane finira en petit bois, s'étant crashé 5 fois !

En guise de réaction, le Petit Champenois fit installer dans ses locaux un appareil de télégraphie et téléphonie sans fil. Captage depuis la Tour Eiffel des émissions, concerts, météo, et surtout l'heure exacte !!!

(les concerts transmis donnent des idées aux associations musicales de la ville très nombreuses qui demandent à la municipalité la construction d'une salle de spectacle digne de ce nom : vaste, abritée des intempéries. Mais que nenni, la municipalité fit la sourde oreille)

Il y aurait tellement à dire et à voir sur notre ville. Les journaux nous détaillent tout : naissances, décès, mariages, procès, justice, accidents, fêtes, bals, associations, objets trouvés appelés à l'époque les épaves. A ce propos, comment peut-on perdre une fourrure noire à 2 têtes et 2 queues, une chaussure vernie, un bon du trésor.... nous connaissons les noms des présidents d'association, du conseil municipal, et nous retrouvons certains de ces noms dans la vie d'aujourd'hui ; toute la vie quotidienne d'une commune est contenue dans ces pages centenaires.

Nous apprenons ainsi (Merci Robert Collin) qu'il y a 17 boulangers – 18 bouchers (dont un chevalin) – 4 charcutiers – 9 couturières – 44 épicerie – 16 charpentiers menuisiers – 16 jardiniers fleuristes – 12 grainetiers – 9 professeurs de musique – 11 coiffeurs (mais seulement pour hommes) – 11 marchands de chaussures et 10 cordonniers – 12 zingueurs et 8 lampistes – 7 marchands de vins – 80 débits de boissons situés près des lieux stratégiques : le marché, la gare, Hôtel de ville, Champ de Mars, la ganterie etc.. les casernes – 5 hôtels (de l'Ecu et du Commerce à la place de la Caisse d'Epargne, du Centre à la place de Devred, le Terminus place de la Gare, celui de la Cloche rue de Chamarandes, l'hôtel de France rue Toupot etc...) – 19 restaurants (ouverts tous les jours !) – 2 café concert. Rue de Chamarandes, on trouve le café de Paris, de Foy, du Commerce)

Que des foires aux bestiaux ont lieu dans la ville, le 1^{er} samedi du mois. Aux bestiaux Bd Voltaire, aux chevaux place du Champ de Mars, aux porcelets, bd Barotte

Nous savons aussi que les chaumontais sont sportifs :

André Devaux, champion olympique, médaillé de bronze à Anvers en 1920, au 400m.

Edouard Marquet, champion de France au 5000 et 10000 m.

En cyclisme, Paul Lorinet et Malburet

Vélo Club fondé en 1923 par Paul Aubry et René Chevillot

La Pédale Chaumontaise fondée en 1925 par le cafetier-coiffeur Moreau

Les Jeunes de Chaumont ont une super équipe de football et comme joueurs dans les autres clubs on peut citer Daverio, Richoux, Mielle, Périsset, Larché, Dodin, Demongeot et le gardien Pierre Raoul.

Autre genre de sport avec la Nageotte, et n'oublions pas l'hippodrome de Buxereuilles.

Et que nos concitoyens aiment la musique : de nombreuses sociétés de musique offrent souvent des concerts, non seulement dans des salles, mais aussi aux kiosques du Boulingrin et de Philippe Lebon. On aime danser, s'amuser malgré de temps en temps un rappel à l'ordre pour tapage.

Voilà, vous pouvez maintenant descendre de notre machine à remonter le temps, nous sommes revenus en 2022.

Nous avons découvert la manière de rédiger de l'époque, l'émotion lors des retours des poilus morts, les formules alambiquées, ampoulées, les discours sans fin. Les énumérations des noms des élèves et leurs prix, les enthousiasmes pour les spectacles venant de Paris ! A lire ces témoignages de la Belle Epoque, il me vient comme une certaine nostalgie, la vie n'était pas facile, mais quand on regarde les vieilles cartes postales et les photos, on regrette la route de Langres et ses arbres, les commerces disparus, les fêtes, la joie de vivre après ces années de deuil, et même les batailles municipales. Et je n'aurais pas l'outrecuidance de vous demander si vous vous en souvenez

Nos grands- parents ou nos arrières grands parents nous ont confié la suite de l'histoire, et même si le ciel se couvre de temps en temps, gardons l'espoir, pour eux, que leurs sacrifices n'aient pas été vains.

Pour terminer, je vous propose pour un prochain repas de famille, un menu. Il a été proposé pour la sainte Cécile lors du banquet de l'Harmonie Chaumontaise :

- *Crème Régence (crème d'orge et écrevisses)*
- *Dodine de Canard (ballotine)*
- *Saumon de la Loire, sauce verte*
- *Gigue de chevreuil, sauce poivrade*
- *Petits pois à la française*
- *Poulardes du Mans Truffées*
- *Cresson*
- *Salade de saison*
- *Gâteau – Biscuits – Petits fours*
- *Fruits*
- *Café – liqueurs*

Vins de pays – Bourgogne – Champagne

Peut-être préférez-vous celui proposé pour Noël 1921 à 10 F, moins calorique ?

- *Huîtres portugaises*
- *Escargots de Bourgogne*
- *Boudin blanc truffé ou boudin noir grillé*
- *Pommes mousseline*
- *Dindonneaux de Bresse rôtis aux marrons*
- *Corbeille de Fruits*

Merci.